

Zsolt Kiss

La coopération archéologique franco-polonaise au Proche-Orient

Les rencontres et activités communes des archéologues français et polonais datent de bien avant la Deuxième Guerre mondiale. Dans la Pologne ayant retrouvé son indépendance l'archéologie méditerranéenne était à créer. Ce fut le mérite d'un homme, Kazimierz Michałowski, fondateur de la première chaire à l'université de Varsovie. Il devait en grande partie sa formation à la science française : en 1931 il fut nommé membre étranger de l'École Française d'Athènes et à ce titre participa aux fouilles de Thasos et de Délos (le fruit en fut son étude faisant date sur les portraits hellénistiques et romains de Délos, que d'ailleurs il signa... Casimir Michalowski !). Mais l'archéologie polonaise n'avait toujours pas accès aux travaux de fouille sur les terrains du monde antique. De nouveau c'est la France qui nous vint en aide. Après l'École Française d'Athènes, Kazimierz Michałowski fit un séjour à l'Institut Français d'Archéologie Orientale (IFAO) au Caire. Cela donna naissance à des travaux communs de l'IFAO et de l'Université de Varsovie à Edfou.

Les travaux commencèrent en 1937 sous la direction du côté français de Bernard Bruyère. Le terrain choisi était celui de l'ancienne agglomération gréco-romaine, aussi du côté polonais le participant majeur, en dehors de Kazimierz Michałowski, fut le papyrologiste Jerzy Manteufel. Les travaux continuèrent les années suivantes, mais il s'avéra qu'en dessous des maisons gréco-romaines se trouvait une importante nécropole de l'Ancien et du Moyen Empire. De ce fait en 1939 l'équipe archéologique conjointe s'enrichit de la jeune égyptologue Christiane Desroches et de l'anthropologue polonais M. Żemo-Żejmis (fig. 1). Mais la guerre interrompit l'activité de l'expédition archéologique franco-polonaise et le rapport pour la saison 1939 ne parut qu'en...1950.

Après guerre l'Europe politique et culturelle avait bien changé. La coopération entre l'Est et l'Ouest fut gelée ; la coopération archéologique franco-polonaise devint larvée. En 1957 les archéologues polonais revinrent en Égypte. C'était une période de froid entre ce pays et la France après « la crise de Suez ». Les autorités égyptiennes proposèrent aux archéologues polonais de reprendre les fouilles d'Edfou sans leurs partenaires français. Ils refusèrent, se contentant du site moins prestigieux de Tell Atrib (d'ailleurs plus à la mesure des moyens financiers modestes...).

Le milieu scientifique français fut sensible à la loyauté et répondit par un acte de grande générosité. En 1960, pour compenser la perte dans les collections polonaises de nombreux objets provenant des fouilles d'Edfou, le Musée du Louvre donna en dépôt au Musée National de Varsovie d'une large série d'objets d'art antique, en particulier originaires d'Edfou et de Deir el-Medineh.

La création en 1959 du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne au Caire facilita la reprise des contacts étroits avec l'IFAO, s'exprimant entre autres par l'échange de spécialistes. Ainsi Tadeusz Dzierżykray-Rogalski de la section de paléopathologie du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences, fit partie des missions de l'IFAO à Deir el-Medineh et dans l'oasis de Dakhla. Il renouait ainsi avec la tradition de l'anthropologue polonais M. Żejmo-Żejmis dans la mission d'Edfou.

À partir de 1960 la campagne internationale de sauvetage des monuments de Nubie vit l'activité parallèle de nombreuses missions archéologiques de diverses nations. Cette fois la coopération franco-polonaise se fit plus dans les études que sur le terrain. Il est inutile de rappeler ici les prestigieuses découvertes des archéologues polonais à Faras, mais rappelons que la Publication des inscriptions hiéroglyphiques par Janusz Karkowski passa par une revue avisée de Jean Leclant, l'actuel secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, tandis que l'étude des inscriptions grecques fut réalisée par Jadwiga Kubińska sous la houlette du plus éminent épigraphiste français, Louis Robert.

En cette même période les archéologues et conservateurs polonais prirent en charge un des plus prestigieux monuments de l'Égypte pharaonique : le temple de Hatshepsout à Deir el-Bahari. En dehors de nombreux contacts de bon voisinage avec les missions française de Deir el-Medineh ou Karnak, plusieurs égyptologues français firent partie de la mission polonaise de Deir el-Bahari. Mentionnons en particulier la participation durant plusieurs campagnes de Nathalie Baux-Grimal. Cela aboutit à la signature en 1993 par le directeur de l'IFAO, Serge Sauneron, et du Centre Polonais, Michał Gawlikowski, d'un projet commun de Publication par Nathalie Baux-Grimal et Janusz Karkowski de la chapelle d'Hathor à Deir el-Bahari (fig. 2). Cette année dans le cadre de la mission polonaise, Frédéric Pairodos de l'IFAO a entrepris l'étude des sarcophages de la XXIII^e dynastie trouvés sur ce site.

Un des sites archéologiques d'Égypte depuis des décades terrain d'activité des archéologues français est Dendera. En 1996 l'IFAO ouvrit ce terrain à une mission polonaise sous la direction d'Adam Łukaszewicz avec la participation de Sylvie Marchand de l'IFAO. De nouveau, comme à Edfou, directement sous la couche gréco-romaine apparurent des restes de constructions plus anciennes... La suite des travaux devraient éclaircir ce problème.

Un autre site prestigieux sur lequel travaillent côte à côte les archéologues français et polonais est Saqqarah où depuis 1995 une équipe polonaise fouille le terrain à l'Ouest de la pyramide de Djoser. Le directeur de la mission, Karol Myśliwiec, en présenta largement les résultats (ainsi que ses travaux antérieurs à Tell Atrib) dans un cycle de cours au Collège de France, au Louvre ainsi que l'École Pratique des Hautes Études. Ajoutons en preuve des liens de Karol Myśliwiec avec la science française que récemment il fit partie du jury de doctorat de Mme Lamoulène à l'Université de Strasbourg et qu'il est corédacteur du périodique égyptologique « Kêmi Bint Nari ».

L'Égypte copte et musulmane n'est pas négligée par les Polonais. Une mission du Centre polonais au Caire depuis plus de vingt ans travaille, sous la direction de Włodzimierz Godlewski, à Naqlun sur les abords de l'oasis de Fayoum. En dehors du

monastère et des ermitages coptes, les cimetières environnants livrèrent d'importants documents arabes, en particulier les archives d'une famille d'époque fatimide (fig. 3). Leur étude fut confiée à Christian Gaubert de l'IFAO, depuis plusieurs années membre de la mission, qui en 1999 s'enrichit d'encore un arabisant, Michel Mouton de la Sorbonne. Formant comme un parallèle, depuis la même période Anna Południkiewicz du Centre polonais est chargée de l'étude de la céramique dans la mission archéologique franco-italienne à Tebtynis, également dans la région de Fayoum.

Le Centre polonais d'Archéologie Méditerranéenne était fortement engagé dans l'étude et la conservation de l'ensemble funéraire de l'émir qurqumas au Caire. Pour mener à bon terme l'étude historique et archéologique de monument Maciej Witkowski a joui d'une bourse de mission de l'IFAO.

Depuis 1960 enfin l'activité des archéologues polonais fut particulièrement fructueuse dans la capitale de l'Égypte gréco-romaine. Il n'est donc pas étonnant que lorsqu'en 1996 l'Institut Européen d'Archéologie Sous-marine entreprit des travaux dans le port oriental d'Alexandrie et ensuite dans la baie d'Aboukir, il confia l'interprétation et la publication des sculptures à Zsolt Kiss du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences (vous avez pu les admirer en 2007 au Grand Palais dans l'exposition Trésors engloutis d'Égypte).

La Syrie et le Liban sont une traditionnelle sphère d'activité culturelle de la France. Prenant en quelque sorte la succession des archéologues français, depuis 1959 une équipe polonaise travaille à Palmyre. Son directeur, Michał Gawlikowski, avait complété d'abord en 1970-1971 ses recherches en tant que pensionnaire à l'Institut Français d'Archéologie du Proche Orient (IFAPO) à Beyrouth (d'ailleurs le directeur de l'Institut, Daniel Schlumberger, fut rapporteur de sa thèse de doctorat d'État). Michał Gawlikowski resta fidèle au milieu scientifique français en publiant en 1974 son recueil des inscriptions de Palmyre dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, puis en 1985, avec l'abbé Jean Starcky, une monographie de ce site monumental. En 1984-1986 M. Gawlikowski fut professeur

à l'université de Lyon II puis chargé de cours à l'École du Louvre. Une illustration de sa place constante dans le développement de l'archéologie romaine et de l'épigraphie sémitique en France est sa participation aux jurys de doctorat aux universités de Tours (J. B. Yon, 1999, J. Aliquot, 2006), Paris IV (M. Gelin, 2001) et Bordeaux (I. Perissé, 2007). L'apport remarquable de Michał Gawlikowski à la coopération scientifique franco-polonaise fut son élection en 2004 comme membre correspondant de l'Institut de France (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres).

La collaboration avec l'IFAPO vit son apogée avec la création en 1996 d'une mission archéologique commune sur le site gréco-romain et byzantin de Chiîm, sous la direction de Tomasz Waliszewski du côté polonais et Evon Nardiguian du côté français (fig. 4). Participèrent aux travaux Frédéric Alpi et Bertrand Ravez de l'IFAPO puis Ingrid Perissé de l'Université de Bordeaux et Sophie Martin de la Sorbonne. En 2004, Tomasz Waliszewski entreprit des recherches à Jiheh, l'antique Porphyron, avec la participation de Sophie Garreau.

La coopération archéologique franco-polonaise trouva un forum particulièrement accueillant dans la Maison de l'Orient à Lyon. Pendant une année Michał Gawlikowski y donna des cours, couramment des conférences communes y sont organisées par Piotr Bieliński, directeur de la mission archéologique de Tell Arbid (Syrie), ainsi que Henryk Meyza, directeur de la mission archéologique à Nea Paphos (Chypre). Un champ d'études privilégié fut la céramique gréco-romaine au Proche Orient, ce qui aboutit à l'organisation alternée de tables rondes sur ce sujet à Nieborów en 1993 puis à Lyon en 2000.

Les fouilles polonaises à Nea Paphos donnèrent un essor particulier à l'étude de la céramique de l'Orient hellénistique et romain. Ainsi Pascale Ballet et Annette Pégard-Giros participèrent aux travaux de la mission polonaise. Ces contacts furent à l'origine de la préparation de la publication, dans le cadre de l'École Française d'Athènes, de la céramique sigillée des fouilles française à Délos par Annette Pégard-Giros et Henryk Meyza. Ainsi l'archéologie polonaise revient à Délos...

Un signe tangible de l'impact de la coopération archéologique franco-polonaise est la place de choix occupée par la langue française dans la publication des résultats des fouilles polonaises au Proche-Orient. Ainsi, sur les 7 volumes parus de la série « Alexandrie » 5 sont en français, de même pour la série « Faras », 3 volumes sur les 6 de la série « Deir el-Bahari » sont en français, enfin tous les 8 de la série « Palmyre ». Ajoutons que dans la série de monographies « Travaux du Centre » 3 sont en anglais contre 13 en français ! On peut dire que l'archéologie méditerranéenne polonaise a beaucoup fait pour la francophonie...

Le bilan est aussi un indice pour l'avenir. Aujourd'hui les grands projets de coopération scientifique, en particulier sous l'égide de l'Union Européenne, sont plus axés sur l'amélioration du futur que la connaissance du passé. L'archéologie ne peut guère compter sur des initiatives gouvernementales ou internationales, comme jusqu'à maintenant ce sont les contacts individuels des chercheurs qui peuvent donner germe à des projets communs. Le rôle des institutions est de les promouvoir, aider et enfin patronner.